

## Les prêtres érudits du Roussillon aux XIXe et XXe siècles

Mathias Delcor

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Delcor Mathias. Les prêtres érudits du Roussillon aux XIXe et XXe siècles. In: Revue d'histoire de l'Église de France, tome 71, n°186, 1985. Des bénédictins érudits aux prêtres régionalistes. pp. 25-46.

doi : 10.3406/rhef.1985.3347

[http://www.persee.fr/doc/rhef\\_0300-9505\\_1985\\_num\\_71\\_186\\_3347](http://www.persee.fr/doc/rhef_0300-9505_1985_num_71_186_3347)

---

Document généré le 29/09/2015

## LES PRÊTRES ÉRUDITS DU ROUSSILLON AUX XIX<sup>e</sup> ET XX<sup>e</sup> SIÈCLES

L'érudition des hommes d'Église roussillonnais n'a pas attendu de commencer au XVIII<sup>e</sup> siècle avec l'abbé Xaupi (1688-1778), pour ne citer qu'un des plus connus d'entre eux. Elle a derrière elle un long passé. Elle plonge déjà ses racines au Moyen âge dans nos grandes abbayes bénédictines, en particulier celles de Cuixà et du Canigou, dès les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Malgré la perte et la destruction d'une masse d'archives monastiques à la Révolution française, quelques noms de Bénédictins érudits sont pourtant parvenus jusqu'à nous, grâce notamment à Pierre de Marca (1594-1662) ; ce grand savant béarnais entré tard dans les ordres<sup>1</sup>, à la suite de son veuvage, après avoir été l'historien du Béarn, a compilé au XVII<sup>e</sup> siècle une masse considérable de documents concernant la Catalogne, dans son monumental ouvrage *Marca Hispanica*<sup>2</sup>. L'action politique en Catalogne de l'évêque de Couserans (il sera par la suite archevêque de Toulouse, et il mourra avant d'occuper le siège de Paris où la confiance de Louis XIV l'avait appelé) a été sévèrement jugée par les historiens catalans<sup>3</sup>. Mais quoi qu'il en soit de la politique du visiteur général de la Catalogne pendant sept ans, de 1644 à 1659, il reste qu'il a élevé grâce à son ouvrage *Marca Hispanica* un véritable monument historique, où sont publiés notamment des centaines de documents d'archives, dont beaucoup ont disparu depuis. Dans l'appendix du *Marca Hispanica*, il a donné notamment à connaître les *Gesta comitum Barcinonensium*, chronique capitale pour l'histoire de la Catalogne à l'époque comtale, rédigée au monastère de Ripoll, qui était devenu après la mort d'Oliba, abbé des monastères de Ripoll et de Cuixà et évêque de Vic, survenue en 1046, un centre historique et littéraire de premier ordre<sup>4</sup>.

Mais en ce qui concerne Cuixà, l'abbaye du Conflent, il a publié aussi ce qu'il a intitulé à tort la Lettre du moine Garsias, et qui est en réalité un sermon, comme l'a démontré notamment Eduard Junyent,

1. Cf. François GAQUÈRE, *Pierre de Marca (1544-1662). Sa vie, ses œuvres, son Gallicanisme*, Paris, 1932.

2. Cf. Pierre DE MARCA, *Marca Hispanica sive Limes hispanicus...*, Paris, 1688.

3. Cf. p. ex. J. Sanabre.

4. Cf. *Marca Hispanica*. On possède depuis lors l'édition critique et définitive de cette chronique par L. BARRAU DIHIGO et J. MASSO TORRENTS, *Gesta Comitum Barcinonensium*, Barcelone, 1925.

le regretté conservateur des Archives capitulaires de Vic en Catalogne <sup>5</sup>. Ce document précieux relate notamment les grandes étapes des constructions entreprises à l'abbaye de Cuixà, surtout du temps d'Oliba. Il faudrait encore citer le *Chronicon Canigonense*, issu sans doute du monastère du Canigou, le rouleau mortuaire annonçant à l'Europe du xi<sup>e</sup> siècle la mort de Guifred, comte de Cerdagne, devenu moine de l'abbaye du Canigou, documents qui prouvent une activité historiographique dans ce centre monastique <sup>6</sup>.

Plus près de la période que nous étudions, il faut citer le nom prestigieux dans l'érudition historique de dom Brial, Bénédictin de Saint-Maur, né en Roussillon en 1740, décédé à Paris en 1825, devenu membre de l'Institut de France en 1805. Mais ce savant n'a pas publié de travaux sur le Roussillon et, pour ce motif, nous n'en disons pas davantage ici. Ne remontons pas au déluge, nous relaterons plus simplement l'œuvre de quelques érudits du clergé roussillonnais au xix<sup>e</sup> et au xx<sup>e</sup> siècle.

Un mot cependant sur un écrivain très peu connu, de peu antérieur à la Révolution française, l'abbé Pierre Marcé, curé de Corneilla-de-la-Rivière, né en 1737 et décédé à une date qu'on ne peut fixer, mais qui est postérieure à 1806. Il vient de faire l'objet d'une étude de Monique Dupouy-Greiner, parue en 1983 dans le n<sup>o</sup> 125 de la revue *Conflent*, intitulée : « Un ecclésiastique agronome du Roussillon à la veille de la Révolution ». Il a publié en 1785 à Perpignan un ouvrage rarissime que Brutails <sup>7</sup> a pu consulter dans la bibliothèque du colonel Puiggari, et dont nous possédons un exemplaire, *Essai sur la manière de recueillir les denrées de la province du Roussillon à moindres frais, de les améliorer ainsi que les terres, et sur les autres avantages qu'elle pourrait retirer*. Brutails fait grand cas de l'intelligence de l'abbé Marcé dans son ouvrage sur l'économie rurale du Roussillon, alors que les intendants du xviii<sup>e</sup> siècle déploraient l'absence de talents d'administrateurs en Roussillon parmi les membres du clergé. Alors que la population paysanne de ce temps trouvait son information dans des proverbes catalans ou dans des manuels comme le *Llibre dels secrets* <sup>8</sup> de Fray Agusti prieur du temple de Perpignan, l'abbé Marcé, dans son bref essai, entend délivrer ses compatriotes de cette routine et lutter contre les préjugés au nom du progrès. Il est stimulé dans ses efforts par les concours de la Société d'Agriculture et les encouragements des intendants. Très instruit, il s'informe aux meilleures sources, se faisant le disciple de Buffon ; il ose même utiliser *l'Encyclopédie*. Un peu freiné

5. Cf. E. JUNYENT, dans *Tramontane*, 1953.

6. Il a été publié par Léopold DELISLE, *Rouleaux des morts du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1856, p. 49-124.

7. Cf. A. BRUTAIS, « Notes sur l'économie rurale du Roussillon à la fin de l'Ancien Régime », dans *Bull. de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, t. 30, 1889, p. 227.

8. Fray Miguel AGUSTI, *Llibre dels secrets de agricultura, casa rustica y pastoril*, Barcelona, 1617, in-8<sup>o</sup>.

dans son zèle de naturaliste par les obligations de sa charge, il ne s'en adonne pas moins intensément à l'observation de la nature et à l'expérimentation, soutenu par son zèle de patriote. Pessimiste sur les capacités de progrès des Roussillonnais, il leur propose néanmoins des solutions à leurs problèmes agricoles, en s'inspirant souvent des physiocrates : il demande aux riches propriétaires de donner l'exemple du progrès, souhaite l'introduction de nouvelles techniques, lutte contre les contraintes administratives et les coutumes néfastes, s'insurge contre la persistance, en dépit des édits, de la vaine pâture qui entraîne en particulier le déboisement. Il veut utiliser plus rationnellement les sols, réformer les circuits de commercialisation en fondant son espoir sur le développement de Port-Vendres. Ses projets obtiennent néanmoins peu de succès, ce qu'on peut attribuer, entre autres causes, aux défauts de caractère du personnage. Son emportement excessif, que l'on remarque dans son style, lui vaut des démêlés avec son évêque aussi bien qu'avec ses paroissiens. Insensible aux difficultés du prolétariat rural et conservateur en matière sociale, il est balayé par les désordres révolutionnaires : en 1792, peu aimé de ses paroissiens et curé réfractaire, il est remplacé par un curé jureur, émigre bien sûr en Espagne. Quand les autres curés roussillonnais reprennent leurs paroisses au retour de l'émigration, lui ne rentre pas. En 1806, on le retrouve à Barcelone où il publie une traduction en vers catalans des *Set salms penitencials* <sup>9</sup>.

#### L'érudition du clergé roussillonnais au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'abbé Ph. Torrelles a retracé le mouvement historique en Roussillon pendant le XIX<sup>e</sup> siècle à l'occasion du Congrès de la Société bibliographique tenu à Montpellier les 11, 12, 13 février 1895 <sup>10</sup>. Chaque province, écrit-il, a eu pendant ce siècle, un mouvement historique. Chercher quel a été celui du Roussillon, tel est le but de ce rapport. Il ne s'agit point ici, précise-t-il, d'une analyse de mémoires publiés, ni d'un résumé des résultats acquis, mais d'un simple coup d'œil sur les principaux historiens, sur leurs ouvrages et sur le but qu'ils se proposèrent. Torrelles passe en revue les divers érudits épris d'histoire locale. Il les qualifie d'un mot : roussillonnais ou étrangers au Roussillon, ils sont tous, sauf Alart, de simples amateurs, se piquant plus de littérature que d'érudition, en quête non de documents de portée publique ou économique mais de petites chroniques, de biographies ou d'événements pieux. Huit hommes eurent le désir de réaliser pour le Roussillon ce que les Bénédictins avaient fait pour le Languedoc,

9. Pere MARCÉ Y SANTALÓ, *Los set Salms Penitencials en versos Catalans segons lo sentit literal*, Ab llicencia : Barcelona. Per la companya de Jordi, Roca y Gaspar, any 1806. In-12<sup>o</sup>, 208 p.

10. Philippe TORREILLES, *Le mouvement historique en Roussillon pendant le XIX<sup>e</sup> siècle*, Montpellier, 1895 (brochure de 23 p.).

une histoire véridique et définitive de la province. Il s'agit du Toulonnais M. Henry, le bibliothécaire de la ville de Perpignan, qui publiera en 1835 une Histoire du Roussillon, comprenant l'*Histoire du Royaume de Majorque* en deux volumes, de Jaubert de Réart né à Ponteilla en 1792 et décédé dans son village natal en 1836, de Jaubert de Passa (1784-1856)<sup>11</sup>, de Gazanyola (1766-1857)<sup>12</sup>, de Pierre Puiggari (1768-1854)<sup>13</sup>, de Jacques et Jean-Baptiste Renard de Saint-Malo, deux frères, dont le premier naquit à Perpignan en 1784 et mourut dans la même ville en 1834, tandis que le second naquit à Collioure en 1780 et mourut à Perpignan en 1854<sup>14</sup>. Comme on le voit, aucun clerc ne paraît dans cette pléiade d'érudits aux larges ambitions scientifiques, ce qui est à première vue étonnant. On peut pourtant signaler Joseph Fortaner, né en 1765, qui publia à Perpignan en 1824 une *Notice ecclésiastique sur le Roussillon*, suivie du *Catalogue des évêques d'Elne*. Ce prêtre, vicaire de l'église cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan, publia cet ouvrage à l'occasion de la nomination du nouvel évêque, Jean-François de Saunhac-Belcastel, au siège d'Elne. Dans une brève préface, l'auteur entend prendre pour guide Pierre de Marca, et pour la série des évêques d'Elne, les auteurs de la *Gallia Christiana*. En d'autres termes, Fortaner entendait marcher sur les traces de très grands érudits : le premier, l'archevêque de Toulouse dont nous avons déjà parlé plus haut ; quant aux auteurs de la *Gallia christiana*, ils n'étaient autres que les Bénédictins de Saint-Maur. Malheureusement, l'œuvre réalisée par Fortaner n'est pas à la hauteur de ses ambitions, car elle manque souvent d'esprit critique, en particulier pour ce qui touche aux origines chrétiennes du Roussillon et à la genèse de la ville de Perpignan. Voici ce qu'il écrit :

« C'est la tradition constante de l'Église métropolitaine de Narbonne et de la cathédrale d'Elne, sa suffragante, que les premières semences de la foi ont été jetées en Roussillon par l'apôtre saint Paul allant en Espagne et par le ministère de son disciple saint Paul Serge, établi par le Saint Apôtre premier évêque de Narbonne. Mrs. les Bénédictins, auteurs de la *Gallia christiana nova* nous présentent leurs doutes avec beaucoup de réserve, en disant qu'ils souhaiteraient que la tradition unanime des deux églises fût à l'abri de toute discussion, *quam indubitatam esse vellemus*. Et nous userons de la même circonspection en utilisant notre assertion. »

Malgré ses excellents principes, Fortaner, il faut l'avouer, fait montre d'une moins grande prudence que les Bénédictins, lorsqu'il ajoute :

11. Voir la biographie publiée dans le 10<sup>e</sup> vol. de la *Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales* et dans J. CAPEILLE, *Dictionnaire de biographies roussillonnaises*, Perpignan, 1914.

12. Sur Jean-Hyacinthe EUDAL DE GAZANYOLA, on trouvera une notice biographique en tête de son *Histoire du Roussillon*, Perpignan, 1857 et dans J. CAPEILLE, *op. cit.*

13. Voir la biographie publiée dans le 10<sup>e</sup> vol. de la *Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales* et dans J. CAPEILLE, *op. cit.*

14. Voir notices biographiques dans Capeille, *Dictionnaire...*

« Ces savants estimables ont été ébranlés par l'autorité de Grégoire de Tours qui fait venir saint Paul Serge dans les Gaules et à Narbonne vers le milieu du troisième siècle. Mais le témoignage de Grégoire de Tours, qui a vécu vers la fin du sixième siècle et loin de nos contrées, peut-il prévaloir sur celui de nos écrivains catalans qui ont recueilli soigneusement les traditions du pays, et confirment pleinement l'opinion d'Ussuard et d'Adon de Vienne, qui dans leurs martyrologes regardent comme certaine et avérée la tradition de la mission de saint Paul-Serge et de son arrivée à Narbonne dès le temps des apôtres, et estiment seulement probable que ce premier évêque de Narbonne a été le proconsul de Chypre, Serge Paul, converti à la foi chrétienne par l'apôtre des nations (*Actes des apôtres*, ch. 13) ».

Fortaner conclut : « Il suffit à notre dessein que saint Paul Serge, disciple de saint Paul, ait été établi évêque de Narbonne, lorsque son maître passa par cette ville en allant en Espagne ». Les critiques ont fait justice à la légende de saint Paul Serge disciple de l'apôtre Paul. Au début de ce siècle, Mgr L. Duchesne situe Paulus, le premier évêque de Narbonne au III<sup>e</sup> siècle. Plus tard Élie Griffe montrera dans sa thèse que la légende relative à Paul Serge et à l'apostolicité de l'Église de Narbonne s'est formée définitivement au IX<sup>e</sup> siècle, autour des martyrologes, mais qu'elle a déjà commencé à se constituer au VI<sup>e</sup> siècle, mais en dehors de Narbonne, puisque c'est saint Césaire d'Arles qui qualifie l'évêque de Narbonne de disciple des apôtres<sup>15</sup>. Fortaner a trouvé chez François Fossa, grand érudit roussillonnais et professeur de droit de l'Université de Perpignan au XVIII<sup>e</sup> siècle, mention du martyr de l'évêque Pierre de Ruscino avec son clergé et tout son peuple sous l'empereur Marc-Aurèle, fait rapporté par un certain chronologiste, Hausbertus. Nous avons fait, avoue Fortaner, toutes les recherches possibles pour découvrir l'ouvrage de cet auteur Hausbertus, qui est cité avec éloge par M. Fossa dans son ouvrage intitulé *Recherches historiques sur la noblesse du Roussillon*, et nous sommes forcés d'avouer qu'il nous a été impossible de nous procurer un ouvrage si précieux et qui contient des témoignages si honorables de la foi et de la piété de nos pères. Mais ce fameux chronologiste, dit justement Alart, n'est autre que le fabulateur Bernard de Lluçà qui écrivit en 1480 « en style cicéronien et sous le pseudonyme d'Hausbert un recueil de rapsodies historiques sur les populations primitives de l'Espagne et les origines chrétiennes de notre pays »<sup>16</sup>. Au XVII<sup>e</sup> siècle, Bosch hésita lui-même à faire écho à ces fables, lui pourtant que l'on a quelquefois gratifié de l'épithète de « mentider », menteur<sup>17</sup>. De fait, l'existence d'un évêché à Ruscino n'est connue par le texte d'aucun monument contemporain, ni d'aucun document postérieur, comme le remar-

15. Cf. L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'Ancienne Gaule*, t. I, Province du Sud-Est, Paris, 1907, 2<sup>e</sup> éd., p. 303 ; cf. aussi ÉLIE GRIFFE, *Histoire religieuse des anciens pays de l'Aude*, t. 1. Des origines chrétiennes à la fin de l'époque carolingienne, Paris, 1933, p. 255 sq.

16. Cf. BERNARD ALART, *Notices historiques sur les communes du Roussillon*, 1<sup>re</sup> série, Perpignan, 1868, p. 122 ; cf. p. 50, 66, 67.

17. Cf. ANDRÉ BOSCH, *Summari, Index o Epitome dels admirables y nobilissims titols de Catalunya, Rossello y Cerdanya*, Perpignan, 1628.

que avec justesse le chanoine Parès (1827-1890), dans un de ses ouvrages inédits dont nous parlerons plus loin. Il n'y a eu qu'un évêché en Roussillon, celui d'Elne, fondé seulement au vi<sup>e</sup> siècle, dont le premier évêque connu est Domnus, comme l'ont établi au xviii<sup>e</sup> siècle définitivement les savants bénédictins auteurs de la *Gallia christiana* et comme l'a confirmé à leur suite P. Puiggari <sup>18</sup>.

Les hypothèses de Fortaner touchant la genèse de Perpignan sont aussi fragiles et aussi fantaisistes que celles concernant les origines religieuses du Roussillon. Après avoir fait allusion à André Bosch qui dans ses *Titols de honor de Catalunya, Rosselló y Cerdanya*, imprimé à Perpignan en 1628, rapporte cinq explications différentes sur l'origine de cette ville, Fortaner adopte « comme plus raisonnable l'opinion de ceux qui croient que Perpignan doit son origine au nommé Bernard Perpinyà, qui tenait deux auberges ou hôtelleries dans le même lieu où se trouve à présent cette ville » <sup>19</sup>. Mais on sait que les plus anciennes mentions de Perpignan ne remontent pas au-delà du x<sup>e</sup> siècle, où le nom apparaît sous la forme villa Perpiniano « le domaine de Perpinus », ce qu'avait déjà fort bien noté François Fossa dans son *Mémoire sur la noblesse du Roussillon*. Si nous nous sommes un peu étendu sur l'ouvrage médiocre de Fortaner datant du début du xix<sup>e</sup> siècle, c'est pour souligner combien cet auteur accuse un sérieux retard pour l'histoire ecclésiastique dans les méthodes critiques qui avec Fossa avaient déjà pénétré en Roussillon au xviii<sup>e</sup> siècle, et également en Catalogne. A l'époque où écrit Fortaner, en effet, le Dominicain Jaime Villanueva publie à Valencia son ouvrage monumental en vingt volumes *Viage Literario a las Iglesias de España*. Plusieurs tomes sont consacrés aux églises de Catalogne, Vic, Gérone, Solsona, Urgell, Barcelone, Tarragone, Lérída. Villanueva entreprit par exemple son voyage à Vic en 1806, mais n'en publia les résultats qu'en 1821. Dans chaque volume sont publiés en appendice de précieux documents relatifs aux évêchés ou aux monastères, tandis que des dissertations érudites, adressées par l'auteur à son frère sous forme de lettres, traitent de divers problèmes historiques, et font montre d'un esprit critique averti. On n'est pas surpris que Villanueva ait été élu membre de la Academia de la Historia de Madrid.

A Barcelone, la Real Academia de Buenas Letras joua un grand rôle dans les études historiques. Elle avait été fondée en 1700 sous le nom d'Academia desconfiada, et elle fut mise en 1751 sous la protection du roi Ferdinand VII à la demande de son vice-président, Don José de Mora y Cata, Marquès de Llio, qu'il faudrait orthographier plus exactement de Llo <sup>20</sup>. Elle prit à ce moment-là le nom de

18. Cf. Augustin PARÈS, *Traditions fabuleuses sur les prétendus évêchés de Ruscino, de Collioure et sur celui d'Elne*, I. Évêché de Ruscino, p. 2 [*Ex archivo meo*]; cf. P. PUIGGARI, *Catalogue biographique des évêques d'Elne*, Perpignan, 1842, p. 2.

19. Cf. FORTANER, *Notice ecclésiastique sur le Roussillon*, p. 24.

20. Il s'agit d'un village de la Cerdagne française.

Real Academia, qu'elle garde encore aujourd'hui. Les statuts de l'Académie de 1752 marquaient comme fin principale de cette institution de constituer l'Histoire de Catalogne. Aussi ne sera-t-on pas surpris de constater que le premier ouvrage académique dû à la plume du Marquis de Llo soit intitulé *Observaciones sobre los principios de la historia*, publié dans les Mémoires de l'Académie, vol. I et II, respectivement en 1756 et en 1758. Cette œuvre prétendait être un traité complet de méthodologie historique avec les apports des sciences auxiliaires, malheureusement la mort du marquis de Llo survenue en 1763 ne lui permit pas d'achever son ouvrage. Le chapitre sur la *Tradicion historica*, qu'il avait pu rédiger avant sa mort, ne vit le jour qu'en 1868 dans le vol. II des *Memorias de l'Academia*. Même si elle est fragmentaire, l'œuvre du marquis de Llo est impressionnante, étant donné sa date de composition, a pu écrire Ramon de Abadal y de Vinyals, un bon connaisseur en la matière <sup>21</sup>. Menendez y Pelayo, dans ses *Ideas Esteticas* a dit au sujet de l'ouvrage du marquis de Llo : « es un magnifico tratado de critica historial ». C'était un érudit très complet, grand connaisseur de toute la littérature historique et méthodologique de son temps et du xvii<sup>e</sup> siècle. Dans les notes à ses *Observaciones sobre los principios de la historia*, défilent tous les grands noms de l'érudition historique : les Bénédictins de Saint-Maur, Mabillon, Montfaucon <sup>22</sup>, les historiens du Languedoc, les Bollandistes, Calmet, Tillemont, les cardinaux Baronius, Bellarmin, et les Espagnols tels Aguirre, Zurita, et j'en passe. Le marquis de Llo avait en outre visité toutes les grandes capitales européennes, Paris, Londres, Amsterdam, Vienne, Turin, Rome, et, en plus du latin, il connaissait le français, l'italien et l'allemand. L'Académie des Belles-Lettres de Barcelone n'était pas inconnue en Roussillon, puisqu'à Perpignan elle comptait dès le xviii<sup>e</sup> siècle deux membres correspondants, François Fossa (1780) et Joseph Balanda (1787). Par ailleurs, le Père Caresmar de l'ordre des Prémontrés, né en 1717, auteur de l'œuvre inédite *Sacrae Cathaloniae Monumenta* <sup>23</sup> en onze volumes conservés à la Bibliothèque de Catalogne, envoyait à Fossa des copies destinées au roi de France, qui sont aujourd'hui conservées dans la collection Moreau à la Bibliothèque Nationale.

Joseph Tolra de Bordas, né à Prades en 1824, décédé à Toulouse en 1890, occupe une place honorable parmi les historiens religieux du Roussillon. Il était le fils d'un avocat de Prades. Après avoir acquis

21. Cf. RAMON DE ABADAL Y DE VINYALS, « Dos cientos anos de Historia de Cataluna en la Real Academia de Buenas Letras », dans *Historia y Labor de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona desde su fundacion en el siglo XVIII*, Barcelone, 1954, p. 56.

22. Voir le livre ancien mais toujours utile de D. Filipe LE CERF, *Bibliothèque historique et critique des auteurs de la Congrégation de St Maur*, A la Haie, chez Pierre Gosse, 1726.

23. Cf. JOSÉ VIVES, « La historia eclesiastica en la Real Academia de Buenas Letras », dans *Historia y Labor de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona...*, p. 75 sq.



le doctorat en droit civil, il suivit quelque temps la carrière de son père, puis entra dans les ordres. Il obtint les doctorats en théologie et en droit canon, ce qui lui donna une culture religieuse étendue. Après avoir enseigné la rhétorique et la philosophie au Petit séminaire de Prades durant quelques années, il se fixa à Rome comme chapelain de l'église Saint-Louis-des-Français. On lui doit plusieurs monographies d'étendue et d'intérêt divers. Joseph Tolra de Bordas publia à Perpignan en 1855 une *Notice historique et topographique sur Notre-Dame de Font-Romeu*. Il s'agit d'une courte étude comptant 95 pages, plus pieuse que savante, où l'auteur ne fait pas montre de beaucoup d'esprit critique, surtout en ce qui concerne les origines du sanctuaire de Font-Romeu. Voici ce qu'il écrit à ce sujet :

« Il est difficile d'assigner à la fondation de l'ermitage, à l'événement qui y donne lieu, une époque bien précise et bien déterminée ; toutefois il paraît que ce fut vers la fin du onzième siècle ou au commencement du douzième ; car, parmi les nombreux tableaux que renferme la chapelle, il en est un sur lequel se voit écrite la date de 1113 »<sup>24</sup>.

De toute évidence, Tolra de Bordas fait allusion ici à quelque ex-voto, les seuls tableaux qui soient datés, et il y a tout lieu de croire qu'il faut lire 1713 et non 1113, car plusieurs de ces ex-votos remontent au xvii<sup>e</sup> ou au xviii<sup>e</sup> siècle. Le meilleur historien du sanctuaire de Font-Romeu sera Émile Rous à la fin du xix<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>, même si certaines de ses vues doivent être revues et corrigées<sup>26</sup>.

A Mgr Tolra de Bordas, on doit aussi un petit ouvrage sur l'*Histoire du martyr des saints Abdon et Sennen, de leurs reliques, de leurs miracles et de leur culte*. La première édition parut à Perpignan chez Latrobe en 1869 et la deuxième édition, revue, corrigée et augmentée, à Paris chez Victor Palmé en 1880. Cet ouvrage fut entrepris à la demande de Mgr Gerbet, évêque de Perpignan (1854-1864), qualifié dans la préface par Tolra de Bordas de « peintre sublime des chefs d'œuvre chrétiens de la ville éternelle ». Il fait en effet allusion à l'ouvrage de ce prélat, *Esquisse de la Rome chrétienne*, composé pendant son séjour à Rome. Le livre de Tolra de Bordas avait pour but de faire connaître l'histoire des saints patrons d'Arles en Vallespir. Mais l'histoire de *L'Ordre de saint François d'Assise en Roussillon*, publiée en 1884 à Paris et à Perpignan, est incontestablement un des ouvrages les plus importants de Tolra de Bordas. Dans les trois premiers chapitres l'auteur traite des souvenirs du passage de saint François en Roussillon, de quelques détails historiques sur le couvent des Frères Mineurs de Perpignan (1215-1792), des deux autres couvents d'Ille-sur-Têt et

24. Cf. TOLRA DE BORDAS, *op. cit.*, p. 39.

25. Cf. ÉMILE ROUS, *Histoire de Notre-Dame de Font-Romeu*, Lille, 1890.

26. Cf. M. DELCOR, *Les Vierges romanes de Cerdagne et Conflent dans l'histoire et dans l'art*, Barcelona, 1970, p. 65-76 ; art. « Font-Romeu », dans *Catholicisme*, t. IV, col. 1432-1433 et *Estudis històrics sobre la Cerdanya*, Barcelona, 1977, p. 123-126.

de Villefranche-de-Conflent, d'après les chroniques et les anciens documents (1279-1792). Les dix-neuf autres chapitres sont de courtes biographies sur divers religieux ou religieuses de l'ordre et l'histoire du couvent de Sainte-Claire de Perpignan (1270-1880). Parmi les religieux célèbres, on peut citer François Ximenez (Eiximenis), évêque d'Elne (1400-1409)<sup>27</sup>, et parmi les religieuses, la Mère Antigo (1602-1676) du couvent de Perpignan. On sait que se tint au couvent de Perpignan en 1331 le chapitre général des Frères Mineurs. A cette occasion fut adressée par la reine Sancia de Naples une émouvante lettre où la pieuse descendante de la famille des rois de Majorque demandait au général de l'Ordre de ne pas « s'écarter des traces bénies de notre séraphique Père saint François, ce porte-étendard du Christ ». On pourra en lire la traduction française dans l'ouvrage de Mgr de Bordas.

L'œuvre du chanoine Parès n'est pas mentionnée dans l'opuscule de Ph. Torrelles signalé plus haut sur le mouvement historique en Roussillon pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, pour la simple raison qu'elle est restée entièrement inédite. Elle ne comprend pas moins de sept gros cahiers reliés, dont chacun contient environ deux cent vingt pages manuscrites d'une petite écriture serrée et soignée. Il s'agit de la *Chronique du chapitre cathédral d'Elne aujourd'hui Perpignan* en 5 tomes ; des *Traditions fabuleuses sur les prétendus évêchés de Ruscino, de Collioure et sur celui d'Elne*, actuellement en ma possession, et du *Liber ordinationum venerabilis capituli in ecclesia Elnensi ab antiquissimis temporibus observata, anno 1380 confectus* en un tome, contenant des transcriptions et de nombreuses notes. Ce dernier volume signalé par Capeille<sup>28</sup> semble aujourd'hui égaré. Et d'abord qui est Augustin Parès ? Il était né à Saint-Laurent-de-la-Salanque le 2 avril 1817. Après avoir occupé divers postes dans le ministère paroissial, il devint en 1872, supérieur du Grand Séminaire, chanoine titulaire et vicaire général de Mgr Ramadié. Il quitte le Grand Séminaire en 1876 et meurt en 1890<sup>29</sup>. Il ne semble pas qu'il ait été formé ailleurs qu'au Grand Séminaire diocésain. Nous donnons ici l'ordre des chapitres de son manuscrit contenant des dissertations diverses sur les prétendus évêchés de Ruscino, Collioure, *Traditions fabuleuses sur les prétendus évêchés de Ruscino, de Collioure et sur celui d'Elne*.

I. De Ruscino ; II. De Collioure ; III. Ainsi que sur celui d'Elne ; IV. La coexistence de deux évêchés en Roussillon n'a jamais de raison d'être ; V. Érection certaine de l'évêché d'Elne dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle ; VI. Encore l'évêché de Collioure 1) Silence des monuments historiques ; 2) Même silence dans la tradition ; 3) Erreur géographique qui confond Cocolibéris avec Illibéris, Collioure avec Elne ; 4) Erreur historique qui attribue à Illibéris du Roussillon ce qui n'appartient qu'à Illibéris de la Bétique ; 5) Documents postérieurs à l'époque assignée :

27. Sur ce personnage on peut renvoyer désormais à David J. VIERA, *Bibliografía anotada de la Vida i obra de Francesc Eiximenis (1340 ?-1409 ?)*, Barcelona, 1980.

28. Cf. J. CAPEILLE, *Dictionnaire de Biographies roussillonnaises*, col. 447 a.

29. Cf. art. nécrologique, *Semaine Religieuse*, année 1890, p. 173-174.

leur interpolation, a) Étendue du diocèse d'Elne, b) Prétentions de l'évêque Wenedurius sur une partie du Rasès, c) Division du diocèse en trois archidiaconés, d) Subdivision du diocèse en archiprêtres, ou comme on dit aujourd'hui en doyennés, e) Extinction de l'antique diocèse d'Elne ; son territoire est rattaché au diocèse de Carcassonne, f) Résurrection du diocèse dont le siège est déplacé et fixé à Perpignan ; VII. Dissertation sur les patronnes d'Elne ; VIII. Dissertation sur les reliques de sainte Eulalie et de sainte Julie ; IX. Dissertation sur l'arrivée des reliques à Elne ; X. Rétablissement du chapitre autrefois d'Elne, aujourd'hui de Perpignan, 1824.

Le volume que nous venons d'analyser présente le plus grand intérêt. Il constitue le 7<sup>e</sup> tome de la chronique du chapitre cathédral d'Elne. Parès y fait montre non seulement d'érudition, mais aussi d'esprit critique à l'égard des théories de certains de ses prédécesseurs tels Fortaner, dont certaines relèvent de la fable plus que de la saine méthode historique. Les six autres tomes de la chronique du chapitre cathédral d'Elne ne sont pas moins intéressants ; ils constituent une authentique histoire des évêques et des institutions du diocèse. Ce manuscrit, véritable mine de renseignements précieux de toutes sortes, mérite d'être consulté. J. Capeille, qui avait eu ces manuscrits entre ses mains estimait même que leur publication serait d'une grande utilité pour les historiens roussillonnais.

L'abbé François Font (1831-1907) est l'historien des abbayes de Saint-Michel de Cuxa et de Saint-Martin du Canigou. L'histoire monastique qui, en Roussillon, a laissé d'insignes monuments à défaut de communautés de religieux disparues il y a bien longtemps, a souvent tenté les érudits locaux. On pourrait citer des grands noms de l'érudition roussillonnaise du XIX<sup>e</sup> siècle, tels Puiggari, Alart, Renard de Saint Malo, etc. Il n'est pas étonnant que l'histoire monastique ait été l'objet de recherches de la part d'ecclésiastiques. Ce fut le cas pour l'abbé François Font, qui est né à Prades, non loin de l'abbaye de Cuixà, la plus prestigieuse d'entre elles. En 1881, il publia à Perpignan, chez Comet, l'histoire de l'abbaye royale de Saint-Michel de Cuixà, un in-8<sup>o</sup> de 500 pages. Il a utilisé à cet effet des notes inédites du chanoine Parès recueillies dans un cahier relié, actuellement en notre possession, intitulé *Anciens Monastères du Roussillon*. L'œuvre de Font est certes méritoire mais la complexité des problèmes posés par l'histoire des origines de Cuxa et par l'archéologie — plusieurs églises se sont succédées sur ces lieux — était en ce temps-là au-dessus des possibilités de l'auteur. Pour comprendre les monuments de Cuxa il a fallu plus de cent ans de recherches archéologiques où s'est illustrée toute une pléiade de savants tels Puig i Cadafalch, Ponsich et tous les spécialistes qui depuis quinze ans participent annuellement aux Journées d'études romanes dans cette abbaye. Il manque toujours une grande histoire critique de Cuxa qui englobe les problèmes historiques et archéologiques.

La restauration de l'abbaye de Saint-Martin du Canigou par Mgr de Carsalade du Pont fournit l'occasion à François Font de publier à Perpignan en 1903 une *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Martin du*

*Canigou suivie de la légende et de l'histoire de l'abbaye de Saint-André d'Exalada*. Mais cet ouvrage contient des inexactitudes, voire des erreurs, en raison d'une critique des sources insuffisante<sup>30</sup>. Là aussi on attend toujours une grande histoire digne de ce nom.

### L'œuvre de Philippe Torreilles.

Philippe Torreilles (1862-1933) est sans conteste le plus remarquable des prêtres érudits du Roussillon de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>, car il possédait deux qualités qui font les vrais historiens : l'esprit d'analyse doublé d'une capacité de synthèse. Deux grands sujets principaux ont été l'objet de ses recherches : l'histoire de l'enseignement en Roussillon et l'histoire de la Révolution française dans la même région.

Nous commencerons par l'époque révolutionnaire, à laquelle Philippe Torreilles, professeur de dogme au Grand Séminaire de Perpignan (1887-1907) a consacré deux ouvrages importants : *Perpignan pendant la Révolution (1789-1800)*, en trois volumes<sup>31</sup>, et *l'Histoire du Clergé dans le département des Pyrénées-Orientales pendant la Révolution française*<sup>32</sup>.

Dans le premier de ces deux ouvrages qui a paru d'ailleurs quelques années après *l'Histoire du Clergé*, l'auteur entend « étudier l'œuvre révolutionnaire non plus par fragments mais dans son ensemble, non pas dans le département tout entier mais dans un lieu déterminé, plus circonscrit, partant plus facilement saisissable ». Or, écrit-il, quel théâtre plus propice que Perpignan et pour l'abondance des matériaux et pour l'importance des événements ? Là tout vient aboutir de 1789 à 1800, comme aussi de là partent les idées, impulsions, menaces, arrêtés. Et sur tout cela que de documents, les uns tirés des archives départementales, municipales et judiciaires, les autres des collections privées. Nous mettrons en pleine lumière, précise-t-il, tout ce qui a trait à la vie politique, religieuse, sociale et économique des Perpignanais pendant la Révolution, nous noterons seulement deci delà les principaux faits sur l'enseignement, sur les ventes et les achats des biens ecclésiastiques, sur les contre-coups de la guerre dans notre

30. Cf. M. DELCOR, « Les origines de Saint-Martin du Canigou. De la légende à l'Histoire », dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, n° 3, p. 103-114 ; du même auteur, « Quelques grandes étapes de l'Histoire de Saint-Martin du Canigou aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles (Documents et Monuments) », dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, n° 11, 1981, p. 49-72.

31. Cf. Philippe TORREILLES, *Perpignan pendant la Révolution (1789-1800)*, Le tome I (1 vol. in 8° de 434 p.) qui a paru en 1896 chez Charles Latrobe comprend une introduction et traite des débuts de la Révolution (1789-1793). Le tome II (1 vol. in 8° de 451 p.) en 1897 traite de la guerre et de la Terreur, tandis que le tome III (1 vol. in 8° de 348 p.) concerne le Directoire.

32. Cf. Philippe TORREILLES, *Histoire du Clergé dans le département des Pyrénées-Orientales pendant la Révolution française*, Perpignan, 1890, 1 vol. in 8° de 620 p.

citée car notre but est de saisir dans le drame qui va se dérouler sous nos yeux, ce qui en fait l'importance : la lutte des idées et des classes. Un régime disparaît au milieu d'une épouvantable tempête : dire ce qu'il était en 1789, suivre une à une dans les plus minutieux détails les diverses phases de la tourmente, montrer enfin l'aspect de notre ville en 1800, après les ruines, voilà notre programme<sup>33</sup>. Pour cela, Torreilles met en œuvre une multitude de documents inédits, provenant des archives publiques et privées.

Avant Torreilles il y avait eu en Roussillon quelques publications relatives à la Révolution française dans cette région. B. Alart avait publié dans l'*Almanach* de l'Indépendant, de 1872 à 1879, quelques articles consacrés aux premières années de la Révolution. Mais le savant archiviste avait borné ses recherches à l'examen des registres des administrations départementales sans avoir eu à sa disposition ni journaux, ni mémoires, ni aucun des éléments qui donnent de la vie à un récit historique. Il était donc incomplet, voire inexact. Ainsi un critique bienveillant a-t-il pu écrire : « C'était bien assez pour un *Almanach* mais ce n'était point assez, même pour le cadre d'une véritable histoire ». De son côté Pierre Vidal, bibliothécaire de la ville de Perpignan, a voulu réaliser ce que son prédécesseur avait considéré comme une simple publication de textes, en composant une *Histoire de la Révolution française dans le département des Pyrénées-Orientales*<sup>34</sup>. Brutails, dans son étude sur *l'économie rurale du Roussillon à la fin de l'Ancien Régime*<sup>35</sup>, a émis un jugement sévère sur la méthode de Vidal qui dans l'introduction de son ouvrage « L'Administration du Roussillon à la fin de l'Ancien Régime », a emprunté les éléments de cette dissertation à des pamphlets et à l'inventaire sommaire des Archives départementales. On comprend, conclut le savant archiviste de la Gironde et anciennement des Pyrénées-Orientales, que cette méthode a dû entraîner l'auteur à commettre des inexactitudes ; « je serai, ajoute-t-il, obligé d'en relever quelques-unes au cours de cette notice, parce que, si la vérité a le plus souvent de la peine à se faire accepter, les erreurs historiques se propagent avec une déplorable facilité ».

Les graves défauts de l'ouvrage de Vidal sont également signalés par Torreilles dans son *Histoire du Clergé* où il affirme que « ce travail, n'ajoutant presque rien aux publications de M. Alart sur les premières années de la Révolution et se bornant pour le reste presque exclusivement aux guerres franco-espagnoles, n'a ni épuisé la matière ni même répondu aux promesses d'une préface pompeuse ». Il remarque éga-

33. *Op. cit.*, t. I, p. 6 et 7.

34. Cf. Pierre VIDAL, *Histoire de la Révolution française dans le département des Pyrénées-Orientales, d'après les documents inédits des archives...*, 1789-1800, Perpignan, 1885-1889, 3 vol. de 320, 437, 464 p.

35. Cf. J.-A. BRUTAIS, « Notes sur l'économie rurale du Roussillon à la fin de l'Ancien Régime, dans *Bull. de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, t. 30, 1889, p. 227.

lement que sur les questions civiles ou religieuses, Vidal n'a jamais cité les volumineux dossiers du Tribunal ou de l'Hôtel-de-Ville, que ses emprunts aux milliers de liasses constituant le fonds de la Révolution dans les Archives départementales se bornent à quelques renvois aux registres administratifs et à la correspondance des représentants du peuple, et que dès lors presque tous les documents sont inédits<sup>36</sup>. On comprend que dans ces conditions de la recherche, Torreilles ait voulu jeter, comme il le dit lui-même, un jour nouveau sur un sujet ignoré ou méconnu de ses devanciers : l'Histoire du clergé dans les Pyrénées-Orientales pendant la Révolution française en utilisant les archives publiques, mais aussi les archives privées telles les collections du jurisconsulte Fossa, de Jaume, avocat au Conseil Souverain et professeur à l'Université de Perpignan, du constitutionnel Matthieu, etc.

L'ouvrage de Torreilles comprend dix chapitres dont il me suffira ici d'énumérer les titres par eux-mêmes suffisamment significatifs :

Chap. 1 : Les élections ; Chap. 2 : Les spoliations ; Chap. 3 : Les préparatifs du schisme ; Chap. 4 : Le schisme ; Chap. 5 : Le clergé constitutionnel ; Chap. 6 : Le clergé fidèle ; Chap. 7 : La Terreur ; Chap. 8 : La fin du gouvernement révolutionnaire ; Chap. 9 : L'exil ; Chap. 10 : Le rétablissement du culte.

Un autre grand sujet de recherches de Torreilles a été l'histoire de l'enseignement dans le département des Pyrénées-Orientales à tous les degrés et à diverses époques. D'abord l'université de Perpignan avant et pendant la Révolution française fait l'objet d'un savant mémoire publié en 1892 dans le *Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*. En 1789, écrit-il, l'université se trouvait dans une situation sinon prospère, du moins satisfaisante. On le devait au zèle éclairé du duc de Noailles et du Maréchal de Mailly. Ce dernier pourvut l'université non seulement d'un nouveau local béni par l'évêque en 1763, mais aussi de plus grands revenus. Pour écrire l'histoire de cette institution qui comptait quatre facultés : théologie, droit, médecine et arts, Torreilles a utilisé un manuscrit inédit, comprenant 60 pages, de Jean-Pierre Campagne, professeur de mathématiques à l'université, intitulé *Abrégé Historique de l'Université*. Il cite aussi le livre des *Quatre clous*, manuscrit conservé à la Bibliothèque municipale faisant état du droit exclusif d'enseignement réservé à l'université, privilège que les Dominicains et les Jésuites apprirent à connaître à leurs dépens lorsqu'ils voulurent instituer un enseignement indépendant de celui de l'établissement officiel d'enseignement supérieur.

Torreilles s'intéressa aussi aux mémoires inédits d'un professeur de l'université, avocat au Conseil souverain, M. Jaume, qu'il eut la bonne idée de publier en 1894 avec une introduction et des notes. Mais la vie universitaire de Jaume n'épuise pas ses Mémoires. L'uni-

36. Cf. Ph. TORREILLES, *Histoire du Clergé...*, p. VIII-IX.

versité de Perpignan n'y tient qu'une petite place. Il y est question avant tout des réformes opérées par le Maréchal de Mailly, des membres illustres de l'université, de l'état de l'enseignement avant la Révolution, de la nomination de M. Jaume comme recteur et d'une dispute de chaire de droit civil en 1745.

« Si l'on veut apprécier scientifiquement l'état de l'Université à la veille de la Révolution, écrit Torreilles, il faut recourir à d'autres documents qu'aux Mémoires de M. Jaume. Nous avons montré ailleurs, poursuit-il, ce qu'elle était routinière dans ses méthodes, sans vues originales, incapable de devenir le centre de hautes et complètes études, véritable officine de diplômes, qui consacrent un savoir étriqué et traditionnel. Les cahiers des étudiants ou les cours des maîtres sont là pour l'attester. Qu'on prenne au point de vue juridique les manuscrits de M. Jaume, les cahiers de droit canonique de Fossa, les notes du jeune Llaro, on reconnaîtra des manuels simples, nets, bien divisés, bien ordonnés, à la portée des débutants, destinés à former de bons avocats et non à faire progresser la science du droit <sup>37</sup>. »

Il en va de même pour la théologie et la philosophie. Mais, ce qui fait le principal intérêt de ces Mémoires, c'est qu'on y relate les souvenirs et les sentiments d'un bourgeois né en 1731 sous l'Ancien Régime et décédé en 1809, à l'aube d'une ère nouvelle. La Révolution lui avait enlevé sa chaire de droit à l'université et ses fonctions de correspondant du gouverneur du Roussillon, et il eut désormais le loisir d'écrire des Mémoires, ce qu'il fit en 1806. Ils sont d'un grand intérêt car ils peignent la société roussillonnaise de 1737 à 1809, ce qu'a compris Torreilles, qui a su les utiliser pour dégager dans une importante introduction les renseignements qu'ils contiennent sur ce sujet.

Les deux autres monographies de Torreilles relatives à l'histoire de l'enseignement en Roussillon concernent *Le collège de Perpignan depuis ses origines jusqu'à nos jours, avec un plan dressé pendant la Révolution*. C'est un ouvrage de 94 pages publié en 1893 d'abord sous forme d'article du *Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*. *L'enseignement élémentaire en Roussillon depuis ses origines jusqu'au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle* publié dans le même *Bulletin* en 1893, en collaboration avec Émile Desplanque, archiviste départemental. On doit aussi signaler sa substantielle étude sur *l'École Centrale de Perpignan (1796-1894)*, publiée en 1894 dans la même revue.

Torreilles a été un érudit infatigable, travaillant toujours de première main sur des documents d'archives, avec méthode et rigueur. Les sujets abordés sont nombreux et divers <sup>38</sup>, et ce n'est pas le lieu

37. Cf. Ph. TORREILLES, « Mémoires de M. Jaume, » p. xxi.

38. En voici quelques-uns : « La Franc-Maçonnerie à Perpignan en 1789 », dans *Ruscino*, t. 13, 1920, p. 1-20 ; « Organisation d'un diocèse après le Concordat », dans *Revue du Clergé français*, 1898, 36 p. en tiré à part ; « Les tribulations d'un Curé janséniste (1745-1748) », dans *Ruscino* 17, 1921, p. 239-257, 19, 1922, p. 111-121 ; « L'abbé Xaupi 1688-1778 », dans *Bull. de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, 52, 1911, p. 95-154 ; « Le livre de raison de M. Joseph Campagne-Jaume (1755-1840) », dans *Ruscino* 12, 1920, p. 41-74.

de dresser ici une bibliographie exhaustive de ses travaux. Ses grands travaux sont antérieurs à 1907, car ils furent écrits lors de son professorat au Grand Séminaire. Il est démissionnaire en 1907 et il devient doyen du chapitre en 1917. Il semble que sa démission lui ait été plus ou moins imposée, car on le soupçonnait d'être moderniste. Ne voit-on pas son nom figurer dans la *Revue du Clergé français*, côte à côte avec celui de Loisy, dont la condamnation par Rome avait été retentissante ? Pourtant aucun écrit de Torrelles ne contient à mon sens la moindre trace des doctrines modernistes. Par ailleurs ajoutons que sa formation avait été romaine et non parisienne, puisqu'il avait été élève du Collège romain en 1885. En tout cas, par son enseignement au Grand Séminaire et par la qualité de ses travaux, il a préparé la génération d'ecclésiastiques qui pourra s'illustrer à partir de 1920 dans la *Revue historique et littéraire du diocèse de Perpignan*, grâce à l'impulsion de Mgr de Carsalade du Pont.

#### **La création de la *Revue historique et littéraire du diocèse de Perpignan*.**

Un événement important pour l'érudition ecclésiastique roussillonnaise fut la création en 1920 de la *Revue historique et littéraire du diocèse de Perpignan*, sous le patronage de Mgr de Carsalade du Pont, un gascon fort érudit dans le domaine historique et archéologique, qui avait fondé lui-même en 1883 durant la période gersoise de sa vie les *Archives historiques de la Gascogne*. Cette revue devait être entre ses mains un organe de haute culture, qui porta très loin la renommée de ses doctes publications<sup>39</sup>. Les initiateurs de la *Revue historique et littéraire du diocèse de Perpignan* furent un poète catalaniste, Joseph Bonafont (1854-1935), curé d'Ille-sur-Têt, plus connu sous le nom del Pastorellet de la vall d'Arles, dont l'autorité était grande en Roussillon, et un érudit historien et archéologue, Jean Sarrète, en ce temps-là aumônier du Bon Pasteur. Voici ce qu'écrivait à ce dernier à Perpignan, le 17 décembre 1920, le chanoine Bonafont en réponse à deux lettres de son confrère. Il s'agit d'un véritable programme de publication :

« *Semaine littéraire et historique du diocèse de Perpignan* est bien le titre adéquat.

Monseigneur tient absolument à ce que le clergé reçoive la *Semaine* à titre gratuit. Nous devons donc nous ingénier pour dénicher ailleurs les 400 francs que les fabriques pourraient nous fournir. Nous aurons pléthore de copie. Votre serviette et la mienne alimenteront surabondamment, à l'occasion, une pénurie qui ne se produira pas.

39. Cf. J. SARRÈTE, « L'historien, l'archéologue. Le Cartulaire de Carsalade du Pont », dans *Revue historique et littéraire du diocèse de Perpignan*, 1921, n° 3, p. 45, et l'article posthume plus complet resté inédit publié par nos soins dans *Conflent*, n° 118, 1982, sous le titre : « Portrait de Mgr de Carsalade du Pont, historien et archéologue, par le chanoine Jean Sarrète ».



J'estime que les articles doivent être signés. *Le Temps* qui jusqu'ici était réfractaire aux signatures, imite les grandes revues.

Ma page d'introduction reproduira un sonnet inédit de Mgr. Et comme mes poésies ne sont pas connues du jeune clergé et du gros public, nous les reproduirons à intervalles opportuns. Des poésies françaises, une par n<sup>o</sup>, de Mgr Gerbet, de Boixéda, de Boher, de Mestres, d'Affre, etc., s'imposeront.

Vos documents : des monographies, des biographies, une page de Ximenès, de Salamo, de Talrich, de Pépratx, de Ribes... feront merveille.

Les incorrections et les textes seront mis par vous sur un lit de Procuste. L'orthographe catalane doit abondamment être homogène. Nous n'accepterons que les *es* pluriels usités au xvii<sup>e</sup> siècle par nos meilleurs catalans rousillonais et par les actes de notaire. M. Pla nous donnera quelques bonnes pages...

La date du 15 étant par trop rapprochée, nous pourrions paraître la dernière semaine de janvier.

Donnez moi la liste de ce que vous désirez publier. Je la coordonnerai avec la mienne. Les longs articles seront : (à suivre)...

Gardez-vous bien de répondre à Mossen Alcover. Il fait vraiment tout *made in Germania*. Son dictionnaire, en 15 volumes pareils à ceux de Littré, sera une vraie *ollada*. Il reproduit les acceptions de village à village. C'est un fandango. Votre réponse serait pour nous un coup mortel. »

Ce nouveau périodique allait bientôt combler un vide réel, car *Ruscino, Revue d'histoire et d'archéologie du Roussillon et des autres pays catalans* — c'est ainsi qu'elle s'intitulait — ne tarderait pas à disparaître quelques années plus tard. Fondée en 1911, elle fut dirigée d'abord par Pierre Vidal, bibliothécaire de la ville de Perpignan (1848-1929), puis par Henry Aragon, et elle cessa de paraître en 1926. J. Sarrète fut d'ailleurs un collaborateur assidu de *Ruscino* et Vidal comptait beaucoup sur lui pour lui fournir de la copie, comme en témoigne une correspondance abondante du directeur de la revue au curé de Palau-del-Vidre. En date du 6 octobre 1911, Vidal lui écrivait en des termes flatteurs : « Je vous remercie bien sincèrement de votre aimable lettre et de la sympathie que vous témoignez à *Ruscino* et à son indigne directeur. S'il vous a donné la première place dans le dernier numéro de la revue, c'est que vous la méritiez. »

C'est dire que J. Sarrète, cheville ouvrière de la *Revue historique et littéraire* n'était pas un inconnu en 1920. Bien qu'il fût un autodidacte, il avait déjà publié un remarquable ouvrage d'iconographie mariale, *Vierges ouvertes et Vierges ouvrantes et La Vierge ouvrante de Palau-del-Vidre*, paru à Lézignan en 1913 et auparavant par livraisons dans *Ruscino*, et de nombreux articles d'archéologie et d'histoire. Ses premières publications datent du début du siècle et portent sur la Cerdagne à l'époque où il était curé de Palau-de-Cerdagne<sup>40</sup>. Ce n'est sans doute pas un hasard, car à partir du 1<sup>er</sup> août 1901 jusqu'en 1906, Mgr de Carsalade passait les vacances d'été dans une villa de Palau appartenant à M<sup>me</sup> Mercedès de Vallon, qui avait épousé en premières noces M. de Fivaller, député aux Cortès. L'érudit évêque de Perpi-

40. Cf. M. DELCOR, « Bibliografia de Cerdanya », dans *Urgellia*, t. II, 1979.

gnan y recevait pendant l'été sa famille et ses amis, et notamment l'archéologue distingué qu'était le chanoine F. Pottier, de Montauban, décédé en 1922. Au contact de ces érudits, le curé de Palau a certainement pris goût aux travaux d'histoire et d'archéologie et nul doute que son évêque ne l'ait encouragé en ce sens. J. Sarrète (1868-1948) paya largement de sa personne par de nombreuses contributions à la *Revue historique et littéraire*. Voici la liste de ses publications d'histoire religieuse dans ce périodique :

- « Les origines du grand séminaire de Perpignan », 1921, p. 140-144 ; 163-165 ; 179-181 ; 197-199 ; 1922, p. 12-16 ; 43-48.
- « Fondation et statuts de la confrérie du Rosaire à Torreilles (1651) », 1922, p. 118-124 ; 134-138.
- « Le serment de l'Immaculée Conception prêté par la ville de Salses en 1619 », 1922, p. 151-155.
- « Levoir général des revenus, charges de l'évêché d'Elne-Perpignan (1762) », 1923, p. 140-144 ; 152-156.
- « A propos d'un centenaire. La main de saint Jean-Baptiste (1323-1923) », 1923, p. 178-181.
- « Le bas-relief funéraire du chanoine Bérenger de Palma », 1924, p. 99-102 ; 121-126.
- « Le domaine foncier de Notre-Dame de Font-Romeu, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle », 1926, p. 192-195.
- « Fêtes célébrées à Perpignan à l'occasion de la canonisation de saint François Régis (3-4 février 1740) », 1926, p. 22-24.
- « Le bas-relief funéraire de Guillaume Jorda, curé hebdomadier de Saint-Jean de Perpignan », 1925, p. 51-58.

Mais J. Sarrète continuait à publier dans d'autres revues existantes, principalement dans le domaine de l'histoire des confréries et de l'iconographie médiévale :

- « La confrérie du Rosaire en Cerdagne », dans *Revue Catalane*, 1919, p. 194-197 ; 213-216 ; 230-233 ; 1920, p. 39-43 ; 221-224 ; 238-240.
  - « La confrérie du Rosaire à Osséja (1681-1789) », dans *Revue Catalane*, 1920, p. 39-43 ; 221-224 ; 238-240.
  - « L'art hagiologique en Roussillon », dans *Bull. historique des Pyrénées-Orientales*, 1919.
  - « Une statue de sainte anonyme du xv<sup>e</sup> siècle au Vieux Saint-Jean de Perpignan. Sainte Dorothee patronne des jardiniers fleuristes », dans *Ruscino* 14, 1920, p. 57-81 ; 16, 1921, p. 159-178 ; 17, 1921, p. 259-273.
- Signalons encore du même auteur :
- « Notice historique sur les prérogatives et prééminences de l'église et du clergé de Saint-Jean de Perpignan (ix<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle) », dans *Bull. de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, 56, 1915-1923, p. 49-124.
  - « Nullité de la renonciation de Marie-Thérèse d'Autriche », dans *Ruscino*, 1923, p. 5-36 <sup>41</sup>.

De 1921 à 1933, c'est-à-dire pendant la douzaine d'années pendant lesquelles vécut la modeste *Revue historique et littéraire du diocèse de Perpignan*, furent publiées, outre des études d'historiens confirmés comme Philippe Torreilles ou de catalanistes notoires comme Joseph Bonafont, celles, nombreuses, de J. Capeille (1872-1935), collaborateur

41. On pourra trouver la liste des publications de cet érudit dans René Noell, « Essai de bibliographie roussillonnaise des origines à 1906 », dans *Terra Nostra*, 1976 ; et du même auteur, « Essai de Bibliographie roussillonnaise 1906-1940 », *Terra Nostra*, 1976, p. 499-504.

du *Dictionnaire d'histoire et géographie ecclésiastiques* et correspondant de la *Revue d'histoire de l'Église de France*. Il avait notamment publié en 1914 chez J. Comet à Perpignan un *Dictionnaire de Biographies roussillonnaises*, qui, malgré d'inévitables erreurs, constitue une source précieuse de renseignements de toutes sortes sur les personnalités appartenant à toutes les époques et à tous les horizons de la société roussillonnaise. L'*Indépendant des Pyrénées-Orientales* a publié, au moment de sa mort, le samedi 25 janvier 1935, la liste imposante de ses travaux, qui ont porté principalement, mais non exclusivement, sur les évêques d'Elne-Perpignan, les théologiens, les hommes célèbres, et sur quelques monographies locales. Il laissait achevée la *Biographie des évêques d'Elne*, ouvrage qui n'a jamais vu le jour et pour la rédaction duquel il avait fait deux voyages à Rome, afin de faire des recherches à la Bibliothèque Vaticane. En apprenant le décès de Jean Capeille, Marcel Robin, archiviste départemental, déclarait :

« Vous venez m'annoncer la mort d'un des plus dignes et des plus distingués historiens roussillonnais, d'un des fidèles les plus anciens et les plus assidus des archives. L'abbé Capeille a été un érudit dans tout ce que ce mot renferme de grand et de noble. Il n'a jamais cherché à prendre des libertés avec la vérité historique au bénéfice d'une idée confessionnelle ou d'une conception personnelle.

Mieux encore, ce fut, comme les vrais savants, un homme simple, droit et bon, au cœur généreux, aux idées généreuses, respecté et aimé partout où il parut ».

On doit aussi signaler la collaboration à la revue de l'abbé J. Gibrat (1889-1926). Ce dernier, professeur au petit séminaire de Prades avant son ordination fut chargé successivement de plusieurs paroisses depuis Fontpédrouse dans le Haut-Conflent où il fut curé de 1895 à 1901, jusqu'à Prats-de-Mollo, son dernier poste (1917-1926). Voici quelques titres de ses articles, fort brefs, d'histoire religieuse :

- « Figures de prêtres catalans : Jean-Pierre Roigt, chanoine d'Elne (1704-1789) », 1921, p. 103-104.
- « Le clergé de l'église de Prats-de-Mollo au xiv<sup>e</sup> siècle », 1921, p. 126-129.
- « La font del Coral », 1922, p. 38.
- « Commencements de l'abbaye d'Arles-sur-Tech », 1922, p. 82-86.
- « Origines de la paroisse de Prats-de-Mollo », 1922, p. 102-106.
- « La corporation des tisserands à Prats-de-Mollo », 1922, p. 124-128.
- « Figures de prêtres catalans : Louis Delagrangue, 1923, p. 147-148. — Thomas Matheu, 1923, p. 167-169. — Joseph Nou, 1925, p. 104-107. — Blaise de la Trinxaria, 1925, p. 123. — Jean-Pierre Debadia, 1925, p. 123-124. — Simon Volena, 1924, p. 15-16. — Pierre Adroher, 1924, p. 25-26.
- « Fondation d'une mission à Prats-de-Mollo », 1924, p. 87.
- « L'état religieux du Vallespir à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle », 1924, p. 109-112.

On doit aussi à Joseph Gibrat un certain nombre de monographies plus importantes d'histoire locale ou relatives à l'histoire du clergé :

- *Le clergé de Prats-de-Mollo pendant la Révolution française*, Céret, Impr. L. Roque, 1894. Brochure de 55 p. Mais d'après une note manuscrite de A. Salsas portée sur ce fascicule qui lui avait appartenu, le véritable auteur serait l'abbé Ferrer, curé du Tech.

- « *Un docteur de l'Ancien Régime curé d'une paroisse rurale : Saint Pierre dels Forcats*, Céret, Impr. L. Roque, 1899. Brochure de 35 p.
- *Notice historique sur la chapelle de Sant Guilhem de Combret et ses environs*, Céret, Impr. L. Roque, 1899. Brochure de 45 p.
- *Deux nouvelles études sur le Haut-Conflent. Monographie du moulin de Fontpedrosa. Petit guide de Nuria*, Céret, Impr. L. Roque, 1903. Brochure de 31 p.
- *Notice historique sur le Monastir-del-Camp*, Céret, Impr. L. Roque, 1904. Brochure de 42 p.
- *Recherches historiques sur Pierre Pont, abbé d'Arles. Notes sur quelques forges du Haut-Vallespir et glanures sur les localités du Haut-Vallespir*, Céret, Impr. L. Roque, 1906. Brochure de 104 p.
- *Notes historiques sur la confrérie du Rosaire en Roussillon*, Perpignan, 1912. Brochure de 46 p.
- *Notice historique sur Saint Feliu-d'Avall*, Perpignan, 1917, Barrière Impr. Brochure de 90 p.
- *Aperçu historique sur l'abbaye d'Arles-sur-Tech*, Céret, L. Roque Impr., 1922. Brochure de 92 p.
- *A Maria del Coral (recueil de poésies religieuses)*, Céret, L. Roque Impr. Brochure de 30 p.
- *Un prêtre catalan, Antoine-Paul Centena 1616-1691*, Vaison, Impr. Bonne-Pressé du Midi, 1925. Brochure de 24 p.

A la *Revue historique et littéraire* collaborèrent aussi quelques ecclésiastiques moins prolixes tels l'abbé Martin Jampy (1877-1942) et l'abbé Joseph Giralt (1851-1939). A ce dernier, originaire de Serdinya, on doit quelques études sur Evol, Olette, Serdinya, Fuilla, Villefranche-de-Conflent, etc., et surtout une importante notice sur le Prieuré de Corneilla-de-Conflent (1921, p. 132-136 ; 148-152 ; 166-168 ; 182-184 ; 199-200 ; — 1922, p. 6-12 ; 30-32 ; 60-63 ; 78-80 ; 94-96 ; 101-102). Jampy, originaire de Casteil, a consacré une intéressante étude au cloître de Saint-Martin du Canigou (1924, p. 143-148 ; 162-165 ; 175-181 ; — 1925, p. 10-16). Mais le nom de Jampy reste surtout attaché à son ouvrage paru à Perpignan en 1928, *Saint Gaudérique et son culte en Roussillon* ; les reliques de ce saint furent pendant des siècles conservées dans l'abbatiale du Canigou au pied de laquelle l'auteur avait vu le jour.

Enfin le chanoine Benoni Colomer (1868-1938), qui fut durant quelques années professeur d'Écriture Sainte et d'Histoire au Grand Séminaire (1892-1903), ne dédaigna pas de collaborer à la *Revue historique et littéraire*. Mais sa production globale est de peu d'importance et se limite à quelques rares articulets. Dans notre revue, il faut signaler toutefois une étude fort éclairante sur la construction de la cathédrale de Perpignan : « Construction de l'église Saint-Jean : Pierre de Vayllabrera (1469), un maître d'œuvre inconnu. » (1930, p. 375-377 ; 417-420 ; 468-469), et un court article sur l'état des hôpitaux de la province du Roussillon au xviii<sup>e</sup> siècle (1931, p. 183-187), qui se rattache à ses recherches sur l'hôpital Saint-Jean de Perpignan, de sa fondation en 1116 à 1900, qu'il publia en 1928 dans un volume paru à Perpignan à l'Imprimerie de l'Indépendant sous le titre, *Annales de l'hôpital Saint-Jean*. Il s'agit avant tout d'analyses des archives de l'hôpital dont Bénoni Colomer fut pendant un temps le conservateur.

Il y eut aussi parmi les collaborateurs Joseph Borrallo (1867-

1959). Borrallo était comme beaucoup de prêtres de son temps un autodidacte en matière historique. Après avoir occupé divers postes de vicaire, il avait été très peu de temps, à la fin du siècle dernier, professeur au petit séminaire de Prades. Lorsque fut fondée la *Revue historique et littéraire du diocèse de Perpignan*, il s'était déjà signalé par quelques publications, *L'abbaye de Saint-André de Sureda. Étude historique*, Céret, 1916, Impr. L. Roque, ouvrage de 272 pages, et déjà en 1909 à Perpignan, chez Ch. Latrobe, *Promenades archéologiques. Elne et sa cathédrale*, comprenant 159 p., et une brochure : *Le val de la Pava ou la Chapellenie d'Ultrera et la Seigneurie de la Pava*, Grenoble, Imprimerie Édouard Vallier, 1926, 30 p.

Mais je tiens de la bouche du chanoine Sarrète des appréciations peu favorables à l'œuvre de Borrallo, compilateur plus qu'historien, et quelquefois même plagiaire. Par la suite, le chanoine Borrallo a publié trois monographies, *L'église clunisienne de Saint-André-de-Sureda (Pyrénées-Orientales)*, Perpignan, 1940 ; *La seigneurie du Vernet (Perpignan). Son château, son église. La statue antique de saint Christophe et le culte de ce grand saint*, Colmar, Alsatia, 1934 ; *Le prieuré d'Espira-de-Conflent*, Perpignan, Impr. de l'Indépendant, 1939. Ce dernier ouvrage semble être plus original que les deux autres. La série des panneaux sculptés d'Espira figurant les sept sacrements s'inspirerait, selon notre auteur, des Sept Sacrements de Poussin <sup>42</sup>.

Quelques laïcs ont aussi collaboré à la revue, parmi lesquels je me plais à signaler Albert Salsas <sup>43</sup>, receveur de l'enregistrement et des domaines (1864-1940). Cet éminent héraldiste et ce chercheur de qualité publia un court article : « Sigillographie roussillonnaise. Une nouvelle trouvaille à Nyls, près de Ponteilla (septembre 1923) », 1923, p. 182-184.

Dans une lettre adressée en janvier 1926 au chanoine Bonafont, l'un des maîtres d'œuvre de la *Revue historique et littéraire*, Mgr de Carlsalade dressait un bilan flatteur des résultats obtenus par le nouveau périodique après cinq ans d'existence :

« La petite Revue que nous avons fondée va entrer dans sa sixième année. Avant de commencer une année nouvelle, je crois que nous pouvons regarder sans crainte en arrière et mesurer avec satisfaction le chemin parcouru. Les prévisions pessimistes qui avaient prédit à notre Revue une existence éphémère ont été trompées. Non seulement elle vit, mais elle vit avec honneur. Elle a pénétré dans les milieux érudits, et les éloges flatteurs lui sont venus de ces milieux, toujours un peu difficiles. La haute érudition romaine ne l'a pas jugée indigne de son attention ; nos lecteurs ont pu s'en convaincre dernièrement.

Mais tous ces témoignages flatteurs qui, assurément, ne sont pas négligeables, sont largement dépassés par le résultat que nous avons cherché

<sup>42</sup>. Borrallo ne publia dans la *Revue historique et littéraire*, qu'un seul article en 1923, p. 20-24 : « Figures de prêtres catalans : le chanoine Molins ».

<sup>43</sup>. Cf. M. DELCOR, « M. Alsert Salsas (1864-1940). Sa vie, son œuvre », dans *Bull. de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, 1944, p. 162-167.

et que nous avons obtenu, celui d'éveiller dans le clergé le goût des études historiques. Un maître éminent ès sciences historiques en Roussillon ne disait-il pas il y a peu de jours à l'un de nous : « Dans ce pays, il n'y a que le Clergé qui travaille et qui fouille dans le passé ; on ne peut parler des temps passés qu'avec les prêtres. » Voilà, certes, un bel éloge qu'il est bon de retenir, et qu'il est bon aussi de faire connaître à nos rédacteurs et à nos lecteurs. Le Clergé roussillonnais, héritier des traditions des Saint-Malo, des Puiggari, des Companyo, s'inspirant des exemples des P. Vidal, des Ph. Torrelles, des Calmette, des Aragon et de tant d'autres érudits de marque, fait valoir avec un zèle et une science que j'aime à louer « le cabal » historique familial. Grâce à lui et à quelques laïcs qui travaillent avec lui, les archives publiques et privées livrent leurs secrets, l'histoire religieuse et civile du Roussillon continue à s'élaborer, les monographies paroissiales apportent à cette histoire d'intéressantes contributions, les lettres catalanes sont en honneur, les poètes font résonner les cordes de leur lyre et chantent dans la langue des aïeux... Quand les oiseaux chantent, c'est que le soleil est levé. »<sup>44</sup>

Nous devons ajouter que les résultats obtenus doivent beaucoup à l'impulsion et à l'exemple de ce grand évêque. Cette revue devait malheureusement disparaître en 1933, à l'arrivée d'un nouveau prélat. Le printemps des études historiques, salué en 1926 par l'illustre évêque gascon ne devait pas avoir de lendemain en Roussillon, car le clergé de plus en plus absorbé par les tâches pastorales, nombreuses et diverses, n'avait ni le temps, ni surtout le goût et les moyens de s'intéresser au passé. A quelques très rares exceptions près, la recherche historique érudite est présentement à peu près morte dans le clergé roussillonnais.

Mathias DELCOR.

## ANNEXE

### INSTRUMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Ph. TORREILLES, *Le mouvement historique en Roussillon pendant le XIX<sup>e</sup> siècle*, Montpellier, 1895.

Pierre VIDAL, « Notice sur la vie et les travaux de Julien-Bernard Alart, ancien archiviste des Pyrénées-Orientales », dans *Bull. de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, Perpignan, 1896.

[Anonyme], *Notice sur M. Antoine Puiggari, colonel du génie en retraite, commandeur de la légion d'honneur*, Perpignan, 1891.

P. VIDAL, J. CALMETTE, « Bibliographie Roussillonnaise », dans *Bull. de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, t. 47, 1906.

J. CAPEILLE, *Dictionnaire de Biographies roussillonnaises*, Perpignan, 1914.

44. Lettre de Mgr de Carsalade à M. le chanoine Bonafont, dans *Revue historique et littéraire du diocèse de Perpignan*, janvier 1926, p. 3-4.

Georges CLAUSTRES, Marcel DURLIAT, « Le mouvement historique et archéologique en Roussillon de 1900 à 1950 », dans *Bull. de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, t. 66, 1951, p. 175-267.

René NOELL, « Essai de Bibliographie roussillonnaise des origines à 1906 », dans *Terra Nostra*, [Prades], 1976.

René NOELL, « Essai de Bibliographie roussillonnaise 1906-1940 », dans *Terra Nostra*, 1973.

René NOELL, « Essai de Bibliographie roussillonnaise 1940-1960 », dans *Terra Nostra*, 1969.

Pierre PONSICH, « Le mouvement historique en Roussillon du xvii<sup>e</sup> au premier quart du xx<sup>e</sup> siècle », dans *Bull. de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, t. 90, 1982, p. 11-28.

M. DELCOR, « Bibliografia de Cerdanya », dans *Urgellia*, t. II, 1979, p. 489-504.

A. SALSAS, *Bibliographie de la Cerdagne*, Perpignan, 1899 et du même auteur *La Cerdagne espagnole*, Perpignan, 1899 [à la fin de l'ouvrage il reprend a bibliographie de la Cerdagne].

Henri GUITER, « Literatura catalana moderna al Roselló », dans *Revista Catalana, Periodic trimestrial de l'Institut Rossellonès d'Estudis Catalans*, 1970, n° 6, p. 9-24 ; n° 7, p. 11-22 ; n° 8, p. 13-32 ; 1971, n° 9, p. 9-24 ; n° 10, p. 9-24 ; n° 11 et 12, p. 19-46 ; n° 13, p. 15-30 ; n° 15, p. 9-22.

Joseph-Sébastien PONS, *La littérature catalane en Roussillon 1600-1800. Bibliographie*, Toulouse-Paris, 1929.

Antoine FOURQUET, *Catalogue des livres imprimés et manuscrits de la Bibliothèque communale de Perpignan*, Perpignan, 1866.